

LA RÈGLE DE S. PACHÔME

(2^e ÉTUDE D'APPROCHE) (1).

La traduction de la règle de S. Pachôme, faite en 404 par S. Jérôme, attend toujours un éditeur au courant des méthodes modernes (2), qui reprenne le travail d'Holsténius. L'œuvre du célèbre auteur du « Codex Regularum » (3), malgré ses qualités, apparaît aujourd'hui comme bien insuffisante ; car, pour ne parler que de ce seul point, si la recension en 194 articles éditée par lui offre des chances de nous fournir dans son ensemble une œuvre très proche de la traduction telle qu'elle est sortie de la plume du Solitaire de Bethlèem (4), le texte, et même partiellement l'ordonnance, sont loin de nous fournir toutes les garanties désirables (5).

(1) Cf. *Musdon*, xxxiv pp. 61 et suiv.

(2) On ne peut guère donner ce camelère au travail récent de P. B. ALBERS : *S. Pachomii abbatis Tabenensis Regulari monasticae etc.* Bonn 1923 ; cf. *Musdon*, xxxvi p. 128 ; *Anal. Bolland.*, xli p. 426.

(3) L. HOLSTENIUS : *Codex Regularum monasticarum et canonicularum* 1^e éd. Rome, 1651 ; 2^e éd. Paris, 1663 ; 3^e éd. Augsbourg, 1759.

(4) P. LADUZE : *Etude sur le cénobitisme Pachömien*, Louvain 1898 pp. 266 et ss.

(5) Il ne faut toutefois pas perdre de vue, pour juger l'œuvre d'Holsténius (éditée après sa mort), que le célèbre bibliothécaire de la Vaticane n'a pas voulu directement donner une édition du texte de S. Jérôme : reprendre et compléter l'œuvre de S. Benoît d'Aniane (IX^e s.), tel est le but qu'il poursuivait ; aussi c'est aux codices de S. Benoît qu'il a recours comme il est dit l. I p. xvi (*id. 7*) *Servatur codex noster titulo Benedicti Abbatis Anianensis praenotatus*, *ut aiunt, apud S. Maximinum prope Treviros antiquissimum exemplar huius collectionis, unde apographum exscriptum custoditum apud Canonicos Regulares Domus B. Virginis Coloniae, cum vidisset ante hos annos circiter viginti Illustrissimus tunc Fabius Chisius episcopus Neritiorum et Nunciis illie Apostolicus (hodie S. D. N. Alexander VII. Pontifex Maximus) describere curavit, et exemplum inde sumptum nobis benignissime communicavit nos ex eo editionem hanc curavimus. Sed, ut subinde occurserant antiqui codices exhibentes aliquam ex hisce Regulis, edita nostra cum iis conferebamus, diversitates adnotabamus ad marginem inde notulae paucae ad calcem operis conjectae formatae sunt.*

Le texte original copte correspondant ne nous est conservé que fragmentairement : quatre feuillets d'un premier codex (VI^e s. environ) (¹) donnent les articles LXXXVIII à CXXX, c.-à-d. pas même le tiers des *Praecepta*; trois feuillets d'un deuxième (X^e s. environ) (²) donnent les articles CXLVI à CLIX, c.-à-d. à peu près la totalité des *Praecepta et Instituta*. Des *Praecepta alque Judicia* et des *Praecepta ac Leges*, rien n'a encore été mis au jour.

La traduction grecque, qui certainement a dû exister de bonne heure, ne nous est pas non plus parvenue complète ; non pas, comme en copie, par suite de l'injure subie par les *codices*, mais sans doute parce que nombre de prescriptions pachomiennes avaient perdu leur intérêt pratique aux yeux des moines grecs (³) ; ceux-ci se contentèrent dès lors d'*excerpta*, lesquels nous sont seuls parvenus.

Quand on compare ces trois sources (copte, grec, latin), il est impossible de méconnaître leur intime parenté et de douter de l'affirmation de S. Jérôme⁽⁴⁾. Prenons, par exemple, un article, dans chacun des chapitres conservés dans les trois langues.

S. Jérôme xcv (5)

Gree

Copte (6)

*Spinam de pede alterius
excepto domus Praepositū
et secundo et alio cui
jussum fuerit, nemo au-
debit evelere.*

(1) Paris copie 129¹² ff. 4-6.

(2) Le Caire *a*) Musée du vieux Caire n° 390. *b*) Musée égyptien n° 9256.

(3) C'est vraisemblablement à la même cause qu'il faut attribuer, en Occident, ce qu'on appelle les recensions brèves du texte de S. Jérôme.

(4) *Ut erant de aegyptiaca in linguam graecam versa, nostro sermone dictavi.* (préface § 2, Migne P. L. 23).

(5) Migne : P. L. 23 (= texte d'Holstenius); cet article manque dans la recension courte : P. L. 50 col. 271-304.

(6) Il paraît superflu de donner une traduction du cople puisque le grec le suit littéralement ; pour la partie « coupée » de l'article **XLVIII** nous avons refait (entre crochets <>) la traduction grecque d'après le cople.

CXLVIII (1)

*Si vestimentum ad sol-
em expansionis tertius
invenitur dies*, dominus
pro eo increparabit et
agreptu[m] inuentum publica-
cav in collecta, stabil-
que in vescendi loco³.*

Ἔαν μάτιον φορέσω,
καὶ διατάξῃ αὐτῷ τρόπον
δὲ ξύλον, ἢ διπλῶσαι
λήφεται ἀποτίμων πατὴ
μάτιον καὶ μετανοῦσσον
εἴ τι συνέβη. Καὶ στι-
θετάς ἐν τῷ τόπῳ τῆς
έπιστημος.

[Ε]πειδὴ οὐ [εἰστιν] εἰδο-
πέρ [εργαζόμενοι] οὐτί⁴
πρὶ τὰ εἰσιν, [πεπο-
τα] τρόπον εργάζεται τούτων
αὐτοῖς, μητέτανον τούτων
εἴ τι γνωμίζεται, ημῖν κα-
ράρι τὴν εἰδοποιίην.

Pellicula et galliculae Πελίκους ἡ σανδαλίνη
et cingulum et si quid ἡ ζώνης ἡ ἀλούσιον εἴδος,
aliud verierit, qui per- ποιήσουσα καὶ αὐτὴ κατά [ε]γγαλλ, ἡ ο[υ]ρούση,
ποιήσουσα καὶ αὐτὴ κατά [πο]τηρούση, ἡ κ[α]θηλαση,
στηματίρα ιαμόνια κατ[α]στηματίρα.

CORRIGENDA

2.	3	LXXXVIII	lire	LXXXVII		15.	27	οὐδὲ	lire	οὐδὲ
3.	4	ἥλιος	*	ἥλιος		16.	20	Ἐδύ	*	Ἐδύ
9.	2	ἐπειδόμην	*	ἐπειδόμην		17.	10	ἐνθύμησες	*	ἐνθύμησες
11		ἔπει τέ	*	ἔπει τέ <2>		11	πίστη	*	πίστη	
11.	11	ἀπολυθεσμόν	*	ἀπολυθεσμόν		12	ὑπερβολικόν	*	ὑπερβολικόν	
25		περιβλέψεις	*	περιβλέψεις		14	οὐδενάδαι	*	οὐδενάδαι	
12.	2	ἐγγύεσσαι	*	ἐγγύεσσαι		20.	6	Μυθίσας	*	Μυθίσας
31	ou		*	οὐδὲ		11	τιθ.	*	τιθ.	
3.	8	λαρή	*	λαρή.		12	διν.	*	διν.	
19	δεστιν	*	δεστιν		22	δεσλῆς	*	δεσλῆς		
26	τοῖς	*	τοῖς		21.	34	οοπορεῖ	*	οοπορεῖ	

(1) = cxvn de la recension brève.

(2) Note: a) de Migne P. L. 23 col. 79: Vocem *dies*, quemadmodum alias supra atque infra lectoris momenti, ex principe editione supplevimus.

(3) *ibid* n. b) Eadem editio addit, *stabilitque in rescendi loco*.

(4) La recension brève omet ce paragraphe.

(5) Le texte < > est la traduction refaite par nous pour permettre aux non coplissants de suivre le texte copié.

(6) Le texte de Moscow (ibid. synod. n° 346 (1922)) a été publié par J. THÖTSZKI dans *Coup d'œil sur les sources de l'histoire primitive du monachisme égyptien* (en russe), Sergiev Posad 1907 pp. 398-400. C'est grâce à l'amabilité de M. Bonwetsch que nous avons pu atteindre ce livre, par l'intermédiaire de notre ami S. W. Bang. Nous leur en exprimons toute notre gratitude. Ce fut en vain, en effet, que l'on chercha ce volume en Occident : même en Russie il est à l'heure actuelle difficile à trouver. Il n'est généralement connu que par le compte-rendu fait par M. Bonwetsch dans la *Burzant. Zeitschr.* 1908 p. 187.

Le texte original copte correspondant ne nous est conservé que fragmentairement : quatre feuillets d'un premier codex (VI^e s. environ) (¹) donnent les articles LXXXVIII à CXXX, c.-à-d. pas même le tiers des *Praecepta*; trois feuillets d'un deuxième (X^e s. environ) (²) donnent les articles CXLVI à CLIX, c.-à-d. à peu près la totalité des *Praecepta et Instituta*. Des *Praecepta atque Judicia* et des *Praecepta ac Leges*, rien n'a encore été mis au jour.

La traduction grecque, qui certainement a dû exister da-

excepto domus Praeposito et secundo et alio cui jussum fuerit, nemo audiatur eizzare.

— πατέρας ἀδελφού τινας, πράτη πρόκοπον.
εἰ μὲν δὲ πατέρα τῆς μονῆς γεννητη επιρρήμη
ἡ δεύτερος η δευτερά ἡ πιστογενής, πιστογενής.
προσταχθεῖσα.

(1) Paris copie 129¹² ff. 4-6.

(2) Le Caire a) Musée du vieux Caire n° 390. b) Musée égyptien n° 9256.

(3) C'est vraisemblablement à la même cause qu'il faut attribuer, en Occident, ce qu'on appelle les recensions brèves du texte de S. Jérôme.

(4)*Ut erant de aegyptiaca in linguam греческую versar, nostro sermone dictavi.* (préface p. 2, Migne P. L. 23).

(5) Musée: P. L. 23 (= texte d'Holstenius); cet article manque dans la recension courte; P. L. 50 col. 271-304.

(6) Il paraît superflue de donner une traduction du cople puisque le grec le suit littéralement ; pour la partie « coupée » de l'article CXLVII nous avons refait (entre crochets <>) la traduction grecque d'après le cople.

CXLVII (¹)

Si vestimentum ad so- Εὰν τρίπον φορέμενον,
lem expansum tunc καὶ ἀνταῦλη αὐτῷ τρίπον
invenierit dies³, dominus δὲ ἄλλος, δὲ δεπότης αὐτῷ
pro eo increpabitur et λαζαρεῖς ἀποτίνει περὶ
agē paenitentiam publi- αὐτῶν καὶ μετανοεῖσται
cam in collecta, stabili- ἐν τῇ συνέξει. <καὶ στα-
que in vescendi loco⁴. θεραπεῖ ἐν τῷ τόπῳ τῆς
σταύρου;

Pellicula¹ et galliculae Περὶ διπλατῶν ἢ τριπλατῶν
et cingulum et si quid ἢ τύπων; ἢ ἀλλοι εἴδεσσι,
aliquid perierit, qui per- οὐδέποτε καὶ αὐτῷ κατά⁵
diderit increpabitur. στηλαῖς τῷ κρίσισι. >⁶

Ces deux exemples suffiront à montrer le puissant intérêt offert par chacun des trois témoins de la règle. En attendant une édition définitive du texte de S. Jérôme, seul complet, nous avons cru qu'une édition provisoire des fragments connus actuellement connus serait bien venue ; elle fera l'objet d'un prochain article. Aujourd'hui nous livrons une édition également provisoire des « *excerpta* » grecs, publiés jusqu'ici « en ordre dispersé » et dans des ouvrages d'un accès parfois très difficile (⁶).

Des « *excerpta* » grecs nous possédons actuellement six copies qui se répartissent en deux séries ou recensions.

(1) = cxvi de la recension brève.

(2) Note: a) de Migne P. L. 23 col. 79 : *Vocem dies, quemadmodum alias supra abitu infra levioris momenti, ex principe editione supplevimus.*

(3) ibid n. b) Eadem editio addit, *stabilitus in vescendi loco.*

(4) La recension brève omel se paragraphe.

(5) Le texte <> est la traduction refaite par nous pour permettre aux non copistes de suivre le texte copé.

(6) Le texte de Moscou (ibid, synod. n° 346 (cxli)) a été publié par J. Tsoitskii: *Coup d'œil sur les sources de l'histoire primitive du monachisme égyptien* (en Russe), Sergiev Posad 1997 pp. 398-400. C'est grâce à l'amabilité de M. Bonwetsch que nous avons pu atteindre ce livre, par l'intermédiaire de notre ami W. Bang. Nous leur en exprimons toute notre gratitude. Ce fut en vain, en effet, que l'on chercha ce volume en Occident : même en Russie il est à l'heure actuelle difficile à trouver. Il n'est généralement connu que par le compte-rendu fait par M. Bonwetsch dans la *Byzant. Zeitschr.* 1908 p. 187.

La première série est représentée

1^o par le codex *Florentinus* (Plut. XI, 9, foll. 183^v à 184^r) (¹) dont le texte a été publié par les *Acta SS.* Maii n^o pp. 62*-63* (²).

2^o par le codex n^o 346 de la Bibliothèque synodale de Moscou ; le texte en a été publié par Troitskij (op. cit. pp. 398-400).

3^o par le codex gr. 53 B 19 de la Bibliothèque nationale de Naples ; le texte en a été publié par nous (*Muséon*, t. XXXIV pp. 61-70).

Ces trois copies paraissent bien dériver, indépendamment l'une de l'autre, d'une source commune, probablement à des degrés divers.

La deuxième série est représentée

1^o par un codex de l'Église St^e Catherine à St Pétersbourg ; le texte a été édité par le cardinal Pitra au tome V des *Analecta sacra et classica Pars I* pp. 112-115. Dans son *Hymnographie de l'Eglise grecque* (Rome 1867), le cardinal Pitra donne p. 11, n. 1 les détails suivants sur ce codex (³) : « Le manuscrit est côté 1382 A. A.... En deux endroits se trouve le nom de Paisius, prohégoumène du monastère des Ibères, qui déclare avoir écrit la première partie jusqu'au feuillett 269, à Trébizonde, en 1678; le reste paraît écrit au monastère même, en 1680, selon cette note terminale : Πασίου βερίτου χγπ' ».

2^o par le codex n^o 58 du monastère des Ibères (Lambros n^o 4178). N'était l'affirmation de Paisios, on n'hésiterait pas un instant à reconnaître en ce codex du XIII^e siècle le modèle qui a servi au copiste du codex en papier de St^e Cathérine,

(1) Cf. *Catalogus cod. mss. bibl. Mediceae Laurentianae*, auctore BANDINI. Florence 1764, p. 505. Nous ne croyons pas ce codex antérieur à la fin du X^e s.

(2) Outre un nombre important de mauvaises lectures, on relève l'omission d'un article entier qui prendrait le n^o XIV bis.

(3) Cf. p. 10 où D. PITRA raconte comment il fit la connaissance de ce codex « qu'en vain l'humidité rendait presqu'illisible ».

tellement les textes sont voisins. Une comparaison portant sur chacune des pièces du codex de St^e Cathérine et sur celles du codex 58 d'Iwiron permettrait de nous fixer définitivement ; car, il est bon de le faire remarquer ici, le codex 58 ne répond pas précisément aux indications de Sp. Lambros dans son Catalogue (¹). Le volume actuel est composé d'une première série de onze feuillets en parchemin qui proviennent manifestement d'un codex différent du reste du volume (²) ; ils ont en effet été rongés, pour entrer dans la même reliure que leurs voisins, de façon telle que la numérotation marginale des articles a parfois été victime des ciseaux ; ils ne sont d'ailleurs ni de même parchemin ni écrits de même main que la suite. Ce sont donc les débris d'un volume démodé, échappés, sans doute par hasard, à la destruction. Ces onze feuillets, qui se font suite, renferment les pièces suivantes dans l'ordre de la pagination (moderne).

Ι Μοναχοῖς τῷ ἑτού παχυμένῳ, ἢν ἐργάζονται [αὐτῷ ἀπὸ] τοῦ θεοῦ, δὲ ἀγγέλου : — Titre et texte sont identiques à la première règle (dite de l'ange) du manuscrit de St^e Cathérine éditée par D. Pitra.

Η (f. 2α) Τοῦ ἑτού πατρὸς ἡμῶν Παχυμένου· ἐκ τῶν ἐντολῶν περὶ ἀλεξεγμένα ἐν συντέμα. — D. Pitra pp. 112-115.

III (f. 4α) En bas de ce feuillett commençait une troisième pièce ; malheureusement un morceau du parchemin a été arraché, et le titre de cette pièce a disparu avec le texte des deux derniers articles de la règle ; seules ont subsisté les deux initiales Μ[ηδεὶς], la croix + qui précède chaque titre du recueil et l'initiale Κ[ατάνω?] du titre de cette 3^e pièce.

(1) SP. LAMBROS : *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos*. Cambridge 1895-1900. I. II p. 6.

(2) La deuxième série commence avec le n^o 2 de Lambros : φαλτήρων.

(3) Le titre est assez effacé ; le début de chacune des deux lignes du titre est même complètement illisible.

Celle-ci est une règle monastique (?) en 51 articles précédés d'un prologue. Si le manuscrit de S^{te} Cathérine est, comme nous le soupçonnons, une réplique de celui-ci, nous saurons probablement un jour avec certitude le nom de l'auteur auquel cette règle est attribuée.

IV^a (f. 7^b) Πράξεις διατάξεων πατέρων ἄγίων, εἰς ὑπομονὴν διεγεί-
ρουσαι τὴν γῆματεραν ἀσθένειαν, καὶ τῇ ὑπερβολῇ διδάσκουσαι γῆμας
τὴν ταπείνωσιν. Ces *πράξεις* sont extraites de Pallade, comme
le scribe, lui-même semble-t-il, l'a indiqué en écrivant vertica-
lement dans la marge : + παλλαδίου + ; en fait nous avons,
avec des variations, l'*Histoire lausiaque*, XVIII, 14 ; 12-16.

V^a (f. 9^b) Διήγησις περὶ σημειώσεων πατρός. *Incip.* Γέρων τις,
ἐκποθέστο ἐν τῷ ἐρήμῳ, καὶ διατρίψας ἐν αὐτῷ ἔτη τεσσαράκοντα
ἐν ἀκνίσαις πολλῷ... Récit dans le genre du ch. XVI de Pallade-
Rufin: *Historia monachorum* (éd. PREUSCHEN, Giessen, 1897)¹.

VI^a (fol. 11^b) Παρατίνεσις τοῦ ἄγιον Παχομίου. Ce titre
constitue la dernière ligne du folio 11^b et par conséquent de
la série; pas une ligne du texte n'a subsisté pour nous
permettre de soupçonner le thème de cette exhortation. Une
pièce détachée, ayant un titre identique (*Τοῦ ἄγιον Παχομίου
παρατίνεσις*), a été conservée dans le codex n° 38 de Vatopédi
(X^e s. parchemin) f. 267^{ab}; le texte est, avec quelques
variantes, celui que l'on retrouve dans la recension pseudo-
métaphrasique de la vie de S. Pachôme ou aux §§ 19-20
des *Paralipomena*⁽²⁾. Mais, en se basant uniquement sur
l'identité des titres, peut-on croire que le codex primitif
d'Iviron renfermait la pièce conservée à Vatopédi ? Comme
plus haut, le codex de S^{te} Cathérine donnera sans doute une
réponse sûre à cette question. En attendant, nous pouvons
quand même répondre affirmativement, grâce à un hasard

(1) Le P. L. Villecourt, fort versé dans la littérature apophthegmatique, me signale qu'il ne connaît, comme vaguement approchant, que *l'histoire de l'ermite Joseph* dans Paris arabe 280 ff. 214-217. — (2) *Act. SS.* Maii m. p. 56*-57*.

heureux qui nous a fait mettre la main sur le codex 388 (Lambros n° 4508) du monastère d'Iviron. Ce volume (chart. XVI^e s.) de 981 folia⁽³⁾, mérite une attention particulière; car, pour autant qu'un examen rapide permette de le dire, nous pensons qu'il est l'œuvre d'un bibliothécaire ou d'un moine érudit d'Iviron; ce chercheur semble, un peu à la manière de la célèbre « Bibliothèque de Photius » — *si parva licet componere magnis* — avoir « exempli », si pas tous les volumes de la bibliothèque du monastère, du moins un nombre considérable d'entre eux. Quoiqu'il en soit d'ailleurs de la nature de cette vaste compilation, au fol. 453^{ab} (448^{ab})⁽⁴⁾ elle nous donne sans titres et abrégées les pièces n° I, II et VI du codex 58 c.-à-d.: la règle de l'ange, les extraits de la Règle et le texte de la *παρατίνεσις*: *ἀδελφοί ἵστον ἔχετε τὴν πνοὴν ὑμῶν ἐν τῷ στύματι κ.τ.λ.* — Vatopédi n° 38 et *Act. SS. Paralip.* §§ 19-20. Nous ne pouvons donc guère douter du contenu de la *παρατίνεσις* annoncée en finale du 11^e feuillet du codex 58; aussi ce n'est pas tant la disparition de cette pièce que nous regrettons que celle de la suite du codex. Nous voudrions avoir la certitude que ce manuscrit ne renfermait pas d'autres *Pachomiana* inconnues.

3º Le texte du codex 388 peut, en ce qui concerne les extraits de la règle, être négligé; ils sont non seulement réduits au chiffre de 14 prescriptions, mais la rédaction elle-même en est manifestement « concentrée »; si bien que l'on ne peut en tirer profit pour l'établissement du texte primitif. Nous avons donc jugé inutile de noter les lectures de ce codex dans l'apparat⁽⁵⁾.

(1) LAMBROS: op. c.: Φ. 994.

(2) La première numérotation est celle qui existait déjà à l'époque où Lambros dressa son catalogue: il comptait 994 folia; la deuxième () a été ajoutée en chiffres plus gros par Papadopoulos Kérameus, comme l'indique une note de sa main et signée par lui: il ne compte que 981 folia.

(3) En voici le texte complet; l'écriture, petite et serrée, est d'une lecture peu

De la série : Ste Catherine (P)-Iviron 58 (I), le dernier est, naturellement, de loin le meilleur ; de la série : Florentinus (F)-Moscou (M)-Naples (N), le premier (F) a été pris pour texte de base comme étant le témoin le moins infidèle. Les traces manifestes d'iotacisme et le fait que nous avons affaire à une traduction du copte rendent parfois le choix des modes assez délicat. Nous avons cru bon de rétablir régulièrement le conjonctif au prohibitif (après *μή*) et à l'éventuel, laissant subsister les autres modes pour exprimer l'injonctif ; la lecture exacte des codices (¹) est d'ailleurs scrupuleusement notée partout pour permettre à chacun de se faire juge en dernier ressort. La disposition en colonnes parallèles du texte de chacune des recensions offrait de multiples avantages, en particulier celui de faire apparaître le procédé « par coupures » des « excerpteurs », procédé qui ne pourra d'ailleurs être jugé à fond qu'après comparaison avec les textes coptes et latins établis définitivement, en tenant compte naturellement des libertés prises par les traducteurs ; car rien ne nous dit que S. Jérôme en particulier, qui fit sa traduction latine sur une traduction grecque (²), n'a pas usé de « la liberté élégante » (³) qu'on lui reconnaît dans d'autres traductions.

commode par suite des abréviations ; les initiales manquent, sans doute parce que l'auteur voulait les ajouter à l'encre rouge ; nous les suppléons naturellement.

« Οταν ἀκούσῃς τῆς φωνῆς καλούσης σε ἐν τῇ αὐλῇ (?), πορείας μελετῶν ὅχρι θύρας τῆς συνάξεως καθεστῶν εἰς τὴν σύναξιν. Μηδεὶς γελάσῃ, η λαλούμενός εἰ τὴν χαράν (κατ'εὐθὺν?) αὐτὸς τῆς φωνῆς, μηδὲ παντὸς τῷ ἀποτύθουσι ἐν τῇ συνάξει. Εἰ δὲ ἀποτύθουσιν εὐθαδέθησαν λαγῆται. Μη ἀπολείπηται τῆς ἀναγνώσσεως. Μηδεὶς χωρὶς τῆς καφαλῆς καλέσαι τοὺς ἀδελφούς, η κακουλμένος ἔσται περὶ τὴν πατέντην. Οὐ μη λαλήσῃ ἐν τῇ τραπέζῃ, ἀλλὰ προσκοῖται. Μηδεὶς ἀντοῖται κτήσιμους χωρὶς τῶν διδούμενων πάρι τοῦ πατρός τῆς μονῆς. Μη δι ποιῶντας κτήσιμους συγχρήτεσσος. Μηδεὶς ἀντοῖται λαλήσῃ. Μηδεὶς δράστηται τῆς χερὸς τοῦ ἄτροφος. Μηδεὶς καί τὴν τὴν καφαλήν χωρὶς παρχρήσσεσσος, παρέντον μηδεὶς λαλήσῃ.

(1) Pour P et M nous avons dû nous contenter du texte des éditeurs.

(2) Voir sa préface : Migne, P. L. 23 col. 62-63.

(3) P. M. J. LANGRANGE : *Rev. Bibl.*, xxix (1924) p. 119.

Τοῦ ὁίκου πατρὸς ἡμῶν Ιη-
χωμίου· ἐκ τῶν ἑπταλόν
κεφάλαια ἐκλεγμένα ἐν
συντόμῳ.

Ἐκ τῶν ἑπταλόν τοῦ ἁγίου
Ιηχωμίου.

S. HIER.	Λᾶτη ἡ ἀρχὴ τῶν οἰκοδομῶν. ¹
III	Οταν ἀκούσῃς τῆς φωνῆς προσ- καλουμένης εἰς τὴν σύναξιν, πορευθῆσθαι ἀπὸ τοῦ οἴκου μελε- τῶν ἀχρι τῆς θύρας τῆς συνάξεως; καθεστῶνται κατὰ τρόπον εὐσχη- μόνος;
VI	Οταν ἀκούσῃς τῆς φωνῆς προσ- καλουμένης εἰς τὴν σύναξιν, πορευθῆσθαι μελε- τῶν ἀχρι τῆς θύρας τῆς συνάξεως
VII	Εἰναι δὲ ἀποτυγχάνομενος κρούση εἰς τὸ προσεύχεσθαι, ταχέος μὴ ἀμελήσηται ἀναπτήναι.
VIII	Μηδεὶς περιβλέψηται τοὺς ἀδελ- φοὺς εὐχοριμένους.
VII	Μηδεὶς περιβλέψηται τοὺς ἀδελ- φοὺς εὐχοριμένους.
V	Εἰναι δὲ τὶς λαλήσῃ η γελάσῃ ἐν τῇ συνάξει, λελυμένος τὴν ζώνην ἐμπροσθετοῦ τοῦ θυσιαστη- ρίου ἐπιτιμιαν λάργη· σταθήσεται δὲ ἐν τῷ τόπῳ τῆς ἐστιάσεως.

¹ Les chiffres entre parenthèses (1) sont ceux de Pitra (ils marquent un nouveau § avec Majuscule à l'initiale) ; les autres, ceux du codex d'Iviron, parfois enlevés par les ciseaux [].

Lemma : Π κατ. διάφορος Π σέ εν 6, Π -μάνης επ. 7, Ι -εισην Π -ειτε 9, Π κατασθήση 13, Π -λάση 15, Π -μανος 17, Ι -δέδωται 18, Ι λαληση Π λαγηση 20, Ι ζόνην 21, Π λάση 22, Π στα-
τηρος 23, Π ιστια - semper

¹ Aucun des codices de cette série ne numérote les articles.

Lemma : Μ. Εκ τῶν δικτύων τοῦ
ἀγίου πατρὸς ἡμῶν Ιηχωμίου Ν Ἐντολαι
τοῦ οἴκου πατρὸς ἡμῶν Ιηχωμίου κατά ταῦτα
4. Μ αντη in fine, omis. ἡ 5. FN δι τοῦ
6. Φ -μάνης + εις Μ om. τάχ. 7. Μ παρα-
σον Ν παρασθεται; 8. Ν δικληρωσις (συνά-
δεσμος) 12, Ν om. εἰς τῷ πρ. 14, Ν παρα-
σταται; 18. FN om. δι Φ γαλον η
λαληση; 20. Μ άντικρις Ν
εἰς τὴν διαλογισαν ἀποτίναι Μ λαριστένεις
Ν λαζη

(4) [3] Ἐάν δὲ οὐ σάλπιγξ βοήσῃ καλόσσα εἰς τὴν σύναξιν, ήμέρας μὲν ὁ ουτερὸν μιᾶς προσευχῆς, ἐπιτιμίαν λαμβάνει, καὶ σταθῆσται ἐν τῷ τόπῳ τῆς ἑστάσεως· νυκτὸς δὲ ὁ ἀπόλειπόμενος τριῶν προσευχῶν, ὡσαύτως ἐπιτιμίαν λαμβάνει.

(5) [4] Ἐάν δὲ τις πρὸ τῶν θυρῶν τῆς συνάξεως εὐρέθῃ προσευχόμενος μηδὲ προσταχθεὶς, ὡσαύτως ἐπιτιμίαν λαμβάνει.

(6) [5] Μηδεὶς ἔξειτο τῆς συνάξεως τῶν ἀδελφῶν εὐχορίεντος χωρὶς τοῦ προσταχθέντος καὶ ἐρωτήσαντος διὰ πράγματα προσῆκον.

(7) [6] Μηδεὶς μενέτω χωρὶς τοῦ ἀποστηθέσαι τοῦ συνάξεως, ὑπάρχων παρὰ τὴν φροντίδα τῆς ἔρδου· μάδος· δὲ ἀποστηθέμενος ἔάν τι βαριζίνον η̄ ἐπιτανθινόμενος εὐρέθῃ, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὡς ἀμελήσας τῶν ἀπὸ στήλους.

(8) [7] Ὁ ἀπόλειπόμενος τῆς ἀναγνώσσος, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὡς ἀμελήσας, ἐμπροσθετοῦ τοῦ θυσιαστηρίου.

1. P. omis. ἡ I ἥσησε. 2. P. ἀπ. (εἰς) 10. Pitr corrige en «γράψαν» et note p. 113, n. 5 : coll. προσευχήμενος corrupte. De emendatione et. add. n. v. Mais l'ordre et la rédaction s'opposent à ce que l'on retrouve ici le § v. 11. P. προσευχής 14, P. ἀρχάμενος 18, P. στήθεσθαι 24, cf. copie ΠΗΓΑΙΩΝΟΣΤΗΟΟΣ.

IX

‘Ημέρας δ ἀπόλειπόμενος εἰς τὴν σύναξιν μιᾶς εὐχῆς, ἐπιτιμίαν λαμβάνει.

5

[?]

Νυκτὸς δὲ ὁ ἀπόλειπόμενος τριῶν εὐχῶν, ὡσαύτως ἐπιτιμίαν λαμβάνει.

10

XII

Μηδεὶς ἔξειτο τῆς συνάξεως τῶν ἀδελφῶν εὐχορίεντος ἀνευ

τοῦ ἐρωτήσας. 15

15

XIII

Μηδεὶς τὴν κεφαλὴν κεκαλυμένος ἔστοι περὶ τὴν μελέτην·

20

δὲ ἀποστηθέμενος ἔάν τι βαριζίνον η̄ ἐπιτανθινόμενος εὐρέθῃ, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὡς ἀμελήσας τῶν ἀπὸ στήλους.

XVIII

25

2. N. om. ce §. 4, M.-τίμιας λαζη. 7, M. προσευχῶν M.-τίμιας λαζη. 13, N.-εἰς + ἕξ ὥρων M. ἀπερχόμενος (ἔξειτο). N. ἔξειτο post αὐτός. 15, N. om. τοῦ Ν. ἀπετίσσοντος + τοῦ ὀρειλομένου.

(9) 8. Μηδεὶς ἔξειτο τῆς συνάξεως τῆς ἑσπερίς ἐπιτελουμένης χωρὶς τῶν προσταχθέντων εἰπερ ὅρθινή ἔστιν ὥρα. 25

XIX

(10) 9. Μεινάντων οἱ ἀδελφοὶ ὅμοι διερχόμενοι τὴν κατήγησιν ἐπειτα ἀπολυθῶσιν.

20

(11) 10. Γενέσθο δὲ οὐ κατήγησις καθ' ἔρδομάδα τρισσάκις· εἰς δὲ τὴν κατήγησιν, μηδεὶς ἀπολείπεσθο, οὐς ἀπολυθῶσιν οἱ ἀδελφοὶ· τούτους ὅλους ὁ ἀμελῶν, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὑπὲρ αὐτῶν.

25

(12) 11. Μηδεὶς χωρὶς τῆς κεφαλῆς καλέσῃ τοὺς ἀδελφοὺς εἰς τὴν σύναξιν· τῆς δὲ συνάξεως ἀπολυμένης οἱ ἀδελφοὶ ἐκπορεύμενοι, μελέτησατ ἔστιν τοῦ τόπου τῆς ἑστίας.

XXIV

(13) 12. Μηδεὶς τὴν κεφαλὴν κεκαλυμένος ἔστοι περὶ τὴν μελέτην·

20

(14) δὲ ἕσθιον δὲ, οὐ μη̄ ἔκταντὸς τὴν χειρά σου πρὸ τῶν μεῖζωνος οὗτος περιβλέψῃ τοὺς ἀδελφοὺς ἔσθιοντας·

25

(15) ἔκαστος δὲ ὁ μεῖζον, ἔκδοσάξῃ τοῦς ἐν τῇ μονῇ πότε δεῖ ἐπιεικῶς μετ' ἐπιστήμης ἔσθιεν·

30

4. I ὀρθῆς 5. I Μενάντες. P. Μενάντες 7. Πλαστήρας 8. P. Γνωστός Ι κατευδούσα 11. ΗΡ-λογίσθησαν 14. P. ἥσησε. 16. I καλέσῃ 18. Η ἀπόλλη. 24. P. Σόνεν σσο 25. P. ράρης 27. P. τελεῖ.

18

F

om.

εἰς

M

εἰς

N

εἰς

P

εἰς

Q

εἰς

R

εἰς

S

εἰς

T

εἰς

U

εἰς

V

εἰς

W

εἰς

X

εἰς

Y

εἰς

Z

εἰς

- (15) εἰ δέ τις προπετείχ φερόμενος ἔγγεισε: η λαλήσει, ἐπιτιμίαν λάβῃ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ ἑστώς: ἦνος ἀναστῇ τις τῶν ἀσθένων ἀδελφῶν.
- (16) 13. Οὐ στερβῶν τῆς εὐχῆς τοῦ φαγεῖν, ἀνευ προστακτικῆς κατοχῆς, ὄμοιος μετανοήσει ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ τοῦ φαγεῖν, η ἐπὶ τῶν οἰκουν νητικῆς ὑποστρέψει.
- (17) 14. Χρεία τις ἐὰν γένηται ἐπὶ τῆς τραπέζης, οὐ μὴ λαλήσῃ, ἀλλὰ κρούσῃς;
- (18) ἔξιν δὲ τῆς ἑστάσεως, οὐ μὴ πολυλογήσῃς ἐν τῇ ῥύμῃ ἦνος οὐ φύσῃς εἰς τὸν οἰκον.
- (19) 15. Μηδεὶς ἑσθέτω γάρος η πή σίνον εἰ μὴ μάνον οἱ ἀσθενοῦντες.
1. Π προπετείχ 2. Π ἄγγεισεν η ἀλλήλης 3. ΗΡ λάβει 4. Π ἀναστῇ 11. ΙΧ. ἐάν τις Π δέν τοι 13. Π προσεις 15. Ι λαλήσῃς 16. Ι φύσῃς 25. Ι πία:
2. F και (η) 3. Μ ἑστάσεως+τοιστόν ἐν τῇ τραπέζῃ Μ ἀπτίμους Ν ἀπτίμους Μ λάβῃ 6. Ν ομ. εε § F ταρπόν 8. Μ -τιμα N -τιμου Μ λάβῃ 10. Μ νήστης 12. Μ ομ. οη Ν λαλήσῃς 14. Ν ἔξιν Μ ἑστάσεως + τῆς τραπέζης Μ ομ. ρή 15. Ν -λογήσῃς 17. ΜΝ ομ. εε §. F κεραλήν correcxi F -κλλάζαι comm. addidi. 21. Ν ομ. εε §. 25. Ν ομ. εε §. FM ισθεις F πία: Μ πία: 26. Μ ἑκτός (βίκη)

- XLVI Μηδεὶς ἑσπάσῃ νοσερὸν ἐν φόνταις οἱ ἀδελφοὶ ἑσπίουσιν ἀλλὰ θεραπεύονται αὐτῶν φαγεῖν, μὴ παρερθεντες θεραπεύεται τὴν χρειαν.
- (20) 16. Ο παραβάνιν τὰς εἰκοσιμάς ταῦταις, ὅπερ αὐτῶν ἐπιτιμίαν λάβῃ
- (21) (17.) Εάν τις προσέλθῃ τῷ θύρᾳ θέλοντος ὑποτακτικής είναι, περὶ τούτου μηγέσσουσι πρότον τῇ κεραλήσείται παραβάνουσιν αὐτῷ τὴν προσευχήν, καὶ διδάξουσιν αὐτῶν καλῶς, καὶ φαλμούς αὐτῶν μελετῶν ποιήσουσιν:
- μενίτω δὲ πρὸς τῷ θύρᾳ δῆλγας ήμέρας δοκιμαζόμενος, μὴ τάχα διὰ ταραχῆν τινα ήν ἐποίησεν, η ίσως ὑπὸ ἑξουσίαν ἔστιν, η εἰ δινατός ἔστιν ἀποτέλεσθαι τοις ἑνυποτοι πατράδων κατά σάρκα καὶν εἴρων τόνδε τὸν ἀγθρωπὸν ἔτομον ἐν παντὶ πράγματι, ἐπιτατα τούτον διδάξωσι τὰς τῶν ἀδελφῶν ἐπιστήμας πάσας: εἴτε τῆς μεγάλης συνάξεως εἴτε τῆς ἑστάσεως, ἵνα εἰσέλθῃ ἀρπος ἐν παντὶ ἀγριῷ.
6. Π εἰκοσόρευς 8. ΗΡ λάβει 13. Π διδάξουσι 24. Ι τούτον Π-ξεσον 27. ΗΡ ειδεῖσθαι
1. Ν ομ. εε § F διτίσιον Ε νοσερόν corrige en φέν Μ νοσερόν Μ φ (φ) 2. Μ τοθ- + τραπέζη 3. Μ ἀλλ' Μ ούσιον (απε πούρη) 4. Μ ούσιον + αὐτῷ τῇ 9. F προσελθόν Μ ούσιον (ελθεῖν) 12. Ν παραβά- 13. Μ προσευχή 14. Φ διδάξουσι Μ ούσιον + αὐτῷ 16. Μ τῇ θύρᾳ 24. Μ αὐτῷ Μ ούσιον ἐπιστήμας

μετὰ ταῦτα ἐκδύσουσιν αὐτὸν τὰ κορυκά ἡμέτια, ἐνδύσουσι δὲ αὐτὸν τὸ ἔρμα τὸ ἀποτακτικόν·

Ἄποδυτεται λιμάτια, η ἀλλο εἶδος εἰσέρει, δώσει αὐτὸν εἰς τὴν ἐξουσίαν τῆς κοινωνίας ὑπὸ τὴν γνώμην τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς.

μετὰ ταῦτα ἐκδύσουσιν αὐτὸν τὰ κορυκά ἡμέτια, καὶ ἐνδύσουσιν αὐτὸν τὸ σχῆμα τὸ ἀποτακτικόν.

"Α ἀποδυται λιμάτια, η ἀλλο τις εἶδος, δώσει αὐτὰ ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῆς κοινωνίας, ὑπὸ τὴν γνώμην τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς.

13 'Ἐάν γένηται τινας ἀνθρώπους εἰς τὴν μονὴν εἰσελθεῖν, εἰ μὲν 10 κληρικοὺς η μοναχοὺς ὄντας, οὗτοις αὐτοὺς ὑποδέξονται τοὺς μὲν πόδας αὐτῶν ὑπονίψουσι κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ ἐνάγγελου, καὶ τὴν φιλοξενίαν εἰς 15 αὐτοὺς παιήσουσιν·'

"Ομοίως κοσμικοὺς καταχθέντας εἰς τὴν μονὴν, καὶ πρὸς αὐτοὺς τὴν φιλοξενίαν δεῖντως ποιήσωσιν. 20

(22) 18. Ἐάν τις προσθέλῃ πρὸς τὴν θύραν ἔξω, ὥστε ἐπισκέψασθαι τινα τῶν ἀδελφῶν αὐτῷ διαφέροντα, ὁ θυρωρὸς περὶ τούτου μηρύσει τῇ κεφαλῇ· οὗτος ἐκπέμψῃ αὐτὸν μετ' οὐ ἀν βούλησαι πρὸς τὸ ἀπαντήν πρὸς ταῖς θύραις.

(23) 19. Ἐάν γένηται ἀδελφὸν ἔξω τῆς μονῆς ἀναγκάζεσθαι μεταλαβεῖν

5. Ρ 2 + δι 21. ΗΡ -διος; Ρ τὴν θύραν 23, Ι -ράν, αἱ. δ. δ. θηρ., 24. Ρ μηρύσει 25. Ρ ἐμπέμψῃ 26. ΗΡ ἔάν Ρ βούλησαι 28. Ρ ἀδελφό

1, N om. ἐκδύσ... ίη. καὶ 2. M illisible de τὰ κορυκά.... ἀ αὐτὸν τὸ 3. M om. τὸ δια loco. 5. MN αἱ + δι M om. η ἀλ. τ. εἶδος. 6. N δέσαι. 8. N γνώμη (γνώμη). 9. N om. εἰς §. 10. M ἐλθεῖν εἰς τ. μον. 13. F -νθεσαι Μ ἀπονήσονται 15. M -ξενίαν οὗτος πονήσομεν 17. N om. εἰς § M δροίσος καὶ

ἀρτον, οὐ μὴ ἐσθίῃ ἐν τῷ πατρικῷ οἴκῳ, οὐδὲ μὴ κομιηθῇ ἐν τῷ αὐτῷ οἴκῳ, ἀλλὰ μᾶλλον η ἐν κυριακῷ η ἐν την μοναστηρίῳ τῇς αὐτῆς πίστασι· ἐν δὲ παραπομπασιν αὐτοὺς φαγεῖν, οὐ μὴ γεύσανται ἐφημένου γεύματος· οὗτος γάρ οὐτε οἷον πίσταν, οὐδὲ ἀλλο τι εἶδος οὐ μὴ τάχα παρὰ τὸν ἐγκείμενον αὐτοὺς κανένα.

(24) 20. Μηδεὶς ἀποσταλῇ μονήρης, εἰς < πράγμα κ.τ.λ.

... εἰς > κοσμικὸν προσενέγκωσι τινι· οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν οὐ μὴ ἐξείποσιν.

(25) 21. Ἐάν καλέσωσι τοὺς ἀδελφοὺς εἰς ἔργασιν, μηδεὶς ὑπολείποσθι τῶν ἀδελφῶν· οὐδὲ μὴ ζητήσωσι ποι μᾶλλονσιν ἐκβαλλεῖν·

(26) Εάν οὐλοι συναγέθωσιν, δ προτιγόμενος αὐτῶν προσάρχεται πορευομένων κατ' ὅρδινον· (27) ἐκβάίνοντες δὲ μελετήσωσι

LVI Μηδεὶς ἀποσταλῇ μονήρης εἰς πράγμα, ἀλλὰ δύο δύο συνοδεύοσιν.

LVII ... εἰς > κοσμικὸν προσενέγκωσι τινι· οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν οὐ μὴ ἐξείποσιν.

LVIII Μηδεὶς ὑπολειπόσθι ἐν εἰς ἔργοσιν καληθέσιν οἱ ἀδελφοί· οὐ μὴ ζητήσωσι ποι μᾶλλονσιν ἐκβαλλεῖν·

LIX δ ἡγεμόνες προάρχονται αὐτῶν προπορεύεσθαι·

LX I. Ρ ἀρτον 2. P ομ. οὐδὲ.... οἴκῳ 7. P ἀφελάντων 12. I ἀποσταλέ 13. Η γ ο α omission manifeste. Pītra restitūt [Ἐάν] αρπάξον. 21. P Ζητήσουσι ποι 23. P συνήρ. 25. P πορευομένων

2. P ομ. οὐδὲ.... οἴκῳ 3. N om. αὐτοῖς 4. N ἐκδύσησι (κορυκῷ) 6. N κάν (έπει) 7. M ομ. μὲν ΕΝ γένουσιν Μ ἀφε. Ν ἐπε. 8. M (γένερ) ἀδελφοτος Ν τάρον 9. N om. πίσταν 12. M παραπομπαν Φ πόνος 13. N om. διασεμελ Ν αὐτοῖς Ιρων. 14. Μ οὐδὲ δια τῶν ποιητικῶν ἀποταλλεν. 18. N om. εε §. 20. M οὐδὲ (οὐ) 21. FM Ζητήσουσι 23. N om. εε §. M δ γένερον γένουσιν τοῦ ἔργου 24. F προδίζεται

- ἐργαζομένων δὲ, μηδεὶς λαλήσῃ
διὰ τῆς ὑπῆρχες, ἀλλὰ μελετήσουν
ἡ ἡσυχάσασιν.
- εἰςερχομένων δὲ τῶν ἀδελφῶν
εἰς τὴν μονὴν, μηδεὶς αὐτῶν
ὑπολειπθῆ χωρὶς προσταχῆς.
- (28) [22] Μηδεὶς οὐ μὴ λάθῃ ἀπὸ τοῦ
κήπου λάχανα, χωρὶς τοῦ
κηπουροῦ.
- (29) [23] Μηδεὶς οὐ μὴ τάχη σταψυλὴν
ἐν τοῖς ἀδελφοῖς, οὐδὲ στάχυν
διὰ τὴν οἰκοδομὴν τῆς ἐπιστή-
μης· καὶ ἀπὸ τῶν καρπῶν τῶν
ἐν τοῖς ἄγροις, μηδεὶς τάχη,
ποὺς πᾶς τοῖς ἀδελφοῖς διδόναι
πρέπει.
- (30) [24] Οὐδὲ τὸν ὄντον ἐν τοῖς πομα-
ρίοις, ἐὰν εἴρωστι καρπούς ὅπο
κάτιο τῶν δένδρων, οὐ μὴ τά-
χωσιν ἀπ' αὐτῶν· ἐὰν δὲ ὄντα
ἐν τῇ διαβάσει, ἀναλεῖθεντα
παραβίσουσιν αὐτά· παρὰ τὰς
ῥίζας τῶν δένδρων, καὶ δὲ προσ-
ταχθεὶς ἀναλέξεται· οὐ μὴ γεύ-
σηται αὐτῶν χωρὶς τῶν ἀδελφῶν.

1. P ἐργαζομένων Π λαλήσει. 7. P οὐ.
αὐτῶν 8. IP -λητοῦ 11. P κηπουροῦ
12. I (Μηδεὶς) 13-15. P οὐ. τὸν 2ο loco.
17. P διενόνται. 22. P Εἰς (ἀπ') 23. P τα-
λαχάσασιν 24. P αὐτός (αὐτά) 25. P τα-
χεῖς

1, FN λαλήσει. 2, F περ τ. δι. λαλ. M
τῆς δηλης N οὐ. ἀλ. μελ. ἡ ἡσ. F μελε-
τήσουσιν. 3, F -χάσασιν 10, M οὐ.
ἀπ' ἐντοῦ Π λάχανον. 11, N σταψυλὴν
13, M οὐ. ἐν τ. δε. N μηδεὶς M ἡ (οὐδὲ)
15, M (κατ... καρ. τῶν) ἡ ἐκ τῶν ἀλλοι
καρπῶν τῶν N (καὶ... κ. τ.) ἡ εἰ τι
ἴσται. 16, N οὐ μηδεὶς τάχη. 18, N ἀλοι
(πάσι) M (πᾶς). εὐλογεῖς ἀπαρχήν. 20, N
οὐ. εο §. M Ταῦτα δε 21, M γεύσουσι
(τάχωσιν). 22, M Εἰς (ἀπ') 23, M συλλέ-
(ἀναλέψει). 24, M (παραβ... αὐτά) ἀποδέ-
σουσιν αὐτά τῷ αὐταρχῷ. 26, F λάγη

- LX μηδεὶς ἐργαζομένων λαλήσῃ
διὰ τὰς ὑπῆρχες, ἀλλὰ μελετήσου-
σιν ἡ ἡσυχάσασιν.
- LXII μηδεὶς καθεσθῇ εἰς ἐργασίαν
χωρὶς τοῦ προσταχθῆναι. 5
- LXV

- LXXIII Μηδεὶς ἀπὸ τοῦ κήπου λάρη
ἀρ' ἐντοῦ λάχανα χωρὶς τοῦ 10
κηπουροῦ.
- LXXV Μηδεὶς τάχη σταψυλὴν
ἐν τοῖς ἀδελφοῖς οὐδὲ στάχυν.

Καὶ ἀπὸ τῶν καρπῶν τῶν 15
ἐν τοῖς ἄγροις μηδεὶς τάχη
πρὸ τοῦ δειληγεῖ τοῖς ἀδελφοῖς
πᾶσιν.

- LXXXVIII 'Ἐάν εἴρωσιν καρπούς ὅπο δι
κάτιο τῶν φυτῶν, οὐ μὴ τά-
χωσιν ἀπ' αὐτῶν'
ἀλλὰ ἀναλέξαντες
παραβίσουσιν εἰς τὰς
ῥίζας τῶν φυτῶν, καὶ δὲ προσ-
ταχθεὶς ἀναλέξεται· οὐ μὴ γεύ-
σηται αὐτῶν χωρὶς τῶν ἀδελφῶν.

- (31) 25. Μηδεὶς ἔστη ἐκυρῷ μηδὲν παρὰ
τὴν κειμένην οἰκοδομήν, εἰτε
ἱμάτιον, εἰτε στρῶμα ἐρεσον,

- εἰτε δέρμα προβάτου, εἰτε προ-
κεφαλάδην, εἰτε λεπτὰ χάλκινα,
εἴτε άλλο εἶδος παρὰ τὴν οἰκο-
δομήν.

- (32) 26. Μηδεὶς ἔστη κτήσιται χωρὶς
τῶν διδούμενων παρὰ τοῦ πατρὸς
τῆς μονῆς, παρέξει τοῦ ἀρμάτως
αὐτοῦ, ὅπερ ἐστὶ δός λεβητο-
νάρια δ ἐστὶ λινὰ καλόβια, καὶ
ἡμιτρίβακον στρῶμα, δέρμα,
σανδάλια, κουκούλια δύο, ζώνη,
βάρδος· παρ' ἣ δὲ εὐρίσκεται
περισσόν τούτων, ἀρθήσω ἀπ'

- αὐτὸν χωρὶς ἀντιλογίας.

- (33) 27. Μηδεὶς ἀπέλθῃ πόποτε χωρὶς
τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς.
- (34) 28. Μηδεὶς ἀπέλθῃ ἵξο τοῦ τείχους
τῆς μονῆς χωρὶς τοῦ ἐξετάσου.

- (35) 29. Μηδεὶς εἰπει λόγον λαβόν ἀπὸ
μονῆς εἰς μονὴν, οὐτε ἀπὸ ἄγρου
εἰς ἄγρον.
- (36) 30. Πορεύμενος ἐν ὁδῷ ἢ ἵξῳ
ἐργαζόμενος, οὐ μὴ θεωρήσῃς
τι καὶ εἰπεῖ.

1. Ι λατοῦν Π δευτόν 3. Π ἄρσεν 4. Π
προβάτου 5. Π χολίνα 6. Π ἀλλα εἰδε
8. Ι δευτόν Π δευτόφ Π ταχεῖσται 10.
Ι πάρει 12. Π δ ἐστι 13. Π -τριάδων 14. Ι τελοῦν Π ζόνη
15. Ι πάρει Π παρ' εἴδε 20. Π τοχοῦ
22. P οὐ. λαβόν

1. F διει: N μηδὲν + πράγμα. 8. N
μηδὲ (Μηδεὶς) N οὐ. δευτόφ Ν κτήσιται
M (μηδὲν) N οὐ. μηδὲν 9. M τοῦ διδού-
μενος 10. M παρέ 11. F λεβητο-
νάρια 13. N οὐ. φρεπ- M -ράκον + λεπτό
λεπτόν, M στρῶμα + δέρμα N στρῶμα
μερισμόν 14. M οὐ. πελεκτή Ν πελεκ-
τή F κουκούλια 15. F ζόνη Ν ζόνη
M οὐ. καὶ FN βάρδον. 18. N οὐ. εο §.
M πάν- + τὸ σύνελον 20. M οὐ. εο §.
ετ F le place après le suivant.

- (37) 31. Μηδεὶς κοιμηθῇ ἐκτὸς τοῦ καθίσ-
ματός, τοῦ αὐτῷ ἀπορισθέντος,
οὔτε ἐν τῇ κέλῃ, οὔτε ἐπὶ τοῦ
δώματος, οὔτε ἐπὶ τῶν ἀγρῶν.
- (38) 32. Μηδεὶς λαλήσῃ πρὸς τὸν πληγ-
σίον ἐν τῷ τόπῳ ἐν φυλακέσσι.
- (39) 33. Μηδεὶς ἀναστῇ ἐσθίειν καὶ
πίνειν εἰς τὴν ἑζῆς νηστείαν,
μετὰ τὸ καθεύδειν ἐν τῷ ὑπνωσί.
- (40) 34. Μηδεὶς ὑποστρώσῃ εἰς τὸ καθίσ-
μάτιον ἐν φυλακέσσι μηδὲν, εἰ
μὴ φάσθιον.
- (41) 35. Μηδεὶς δλον τὸ σῶμα ἀλεῖψῃ
χωρὶς νόσου· οὔτε λούσεται·
οὔτε ἀπονίψεται καθὼς προστέ-
ταχται αὐτοῖς.
- (42) 36. Μηδεὶς μηδένα ἀδελφὸν οὐ μὴ
ἀλεῖψῃ ζεινὴν δυτα, η λούσῃ
χωρὶς τοῦ προσταχθῆναι.
- (43) 37. Μηδεὶς λαλήσῃ τῷ πληγσίον ἐν
τῷ σκοτείᾳ.
- (44) 38. Μηδεὶς εἰς φυάθιον καθευδῆ-
μετά δὲλλου.
- (45) 39. Μηδεὶς δράξηται τῆς χειρὸς
- LXXXVII Μηδεὶς κοιμηθῇ ἐκτὸς τοῦ καθίσ-
ματος αὐτοῦ.
- " Μηδεὶς λαλήσῃ πρὸς τὸν πληγ-
σίον ἐν τῷ τόπῳ ἐν φυλακέσσι.
- " Μηδεὶς ὑποστρώσῃ εἰς τὸ 10
καθίσμάτιον μηδὲν, εἰ
μὴ φύσθιον.
- XCVI Μηδεὶς δλον τὸ σῶμα ἀλεῖψῃ
χωρὶς νόσου· οὔτε λούσεται
η ἀπονίψηται κακῶς. 15
- XCVII Μηδεὶς μηδένα κείρῃ χωρὶς
προστάξεως.
- XCVIII Μηδεὶς ἀντικαταλαγήν οὐ μὴ
ποιήσῃται ἐκ τοῦ ἀρριατος χω-
ρὶς τῆς κεφαλῆς.
- XCVIX Μηδεὶς λάργη παρέτερον δὲλλο
τι εἰδος ὥστε ἐπικενθωσαι.
- XCVIΙΙ Μηδεὶς εἰς τὸ φόργημα αὐτοῦ
φιλοκαλῶν, βάλλῃ παρὰ τὸ
προσταχέν αὐτῷ.
- " Μηδεὶς λάργη τι εἴδος παρὰ
τινος ἀδελφοῦ χωρὶς τῆς γνόμης;
τοῦ πατρός.

- τοῦ ἑτέρου
αὐτοῦ·
- ἄλλα στήκων η ὁδοπορῶν
μεταξὺ διάστημα ποιήσῃ δυον
πῆχυν ὡσάκτως καὶ καθῆ-
μενος.
- (46) 40. Μηδεὶς σπάλωπα ἔξενέγκῃ ἀπὸ
ποδὸς ἀδελφοῦ τινος, εἰ μήδε
πατήρ τῆς μονῆς, η δεύτερος,
η δυτὶς ἢ προσταχθῆ.
- (47) 41. Μηδεὶς οὐ μὴ τὴν κεφαλὴν
ἔκυτοι κείρῃ χωρὶς ἔξετάσεως.
- (48) 42. Μηδεὶς μηδένα κείρῃ χωρὶς
προστάξεως. [deest] Μηδεὶς μηδένα κείρῃ χωρὶς
τῆς προστάξεως.
- (49) 43. Μηδεὶς ἀντικαταλαγήν οὐ μὴ
ποιήσῃται ἐκ τοῦ ἀρριατος χω-
ρὶς τῆς κεφαλῆς.
- (50) 44. Μηδεὶς λάργη παρέτερον δὲλλο
τι εἰδος ὥστε ἐπικενθωσαι.
- (51) 45. Μηδεὶς εἰς τὸ φόργημα αὐτοῦ
φιλοκαλῶν, βάλλῃ παρὰ τὸ
προσταχέν αὐτῷ.
- CVI Μηδεὶς λάργη τι εἴδος παρὰ
τινος ἀδελφοῦ χωρὶς τῆς γνόμης;
τοῦ πατρός.
- 5, P κοιμηθῇ 2, P ἀπαρισ-
τέματος 5, I λαλήσῃ 8, P
νηστείας 10, I -τρέσαις 13, I ἀλεῖψῃ
15, P -νέψῃται 18, I ἀλεῖψῃ P om. διεύ-
νη δυτα 20, I λαλήσῃ 22, P καθεύδη-
- 1, N om. ce §. M ἔξο (ἐκτός) M στρώμα-
τος (καθε-) 5, FN λαλήσαι 6, N om. τῷ
FN -εύνῃ, 10, N om. ce §. M -τρέσαιη
11, M (καθε-) στρώμα αὐτοῦ M μηδέν +
ἄλλο 12, F φιλοκάλιον M add. καὶ δέρμα,
μάλιστα δημάνων. 13, N om. ce §. M
om. δυτον F ἀλεῖψαι corr. en: ἀλεῖψαι
M ἀλεῖψῃ + ἀλεῖψῃ 14, M om. χωρὶς
νόσου M (σετε) η, 15, M (κακῶς) χωρὶς
ἀσθενείας, 20, FN λαλήσαι M (πρ. τ. πλ.)
τῷ πληγσίῳ 21, F -στον + αὐτοῦ M σκότει
F corr. en -τια 24, M δράξῃ + δλως
- 5, P πήχυν 12, I (διεύνοι) τι I κεφα-
λη 13, P κατερη 15, P -αλεῖψῃ om. οὐ
μὴ 16, IP ποιήσαιται 18, IP λάργοι P
τετρον P δλλ' οὐ 19, P ἀποκενθωσαι
corre: ΟΚΑΡΗ 20, I φέρεια 21, I βάλλει
1, F η (οὐτε) N πάρος (εἴδος) 2, M
αὐτοῦ + η διέλον ει omel le § suivant.
N ὁδοπορῶν + εἰτι φάλλων· puis contin-
ue: Μηδεὶς περιπατεῖται τοῦ τοῦ πλεύτου
ἄγυπτοι· ἀλλὰ μεταξὺ διάστημας περι-
πατεῖται ὡς πῆχυν ἵνα il omel le reste.
11, N om. ce §. F κεράται M κεράτει
13, N om. ce §. F κεράται 14, F τις corrige
de τοῦ M om. της 23, N om. ce §.
24, M ἀταλ- + η δέσμη τι M om. της
τύμφης

- (52) 46. Μηδεὶς κτήσιται τόπον ἡσταλισμένον χωρὶς γνώμης τοῦ πατρός.
- (53) 47. Μηδεὶς ἀπέλθῃ εἰς τὰ ἐργαστήρια τῶν χειροτέχνων.
- (54) 48. Μηδεὶς λάβῃ εἰδὸς ὡς ἐν παραθήκῃ μεχρὶ τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ.
- (55) 49. Περὶ τοῦ ἀρτοκόπου — Μηδεὶς λαλήσῃ τῶν ἀδελφῶν φυρόντων, ἀλλὰ μελετήσων διους ἔως ἂν ἀποσχῶνται.
- (56) 50. Ἐάν χρῆστον εἰδους τινός, οὐ μὴ λαλήσωσιν, ἀλλὰ κρούσωσιν.
- (57) 51. Μηδεὶς οὐ μὴ σταθῇ ἐπὶ τῶν κλιβάνων τῶν ἀρτοκόπων πεπόντων, εἰ μὴ μόνον οἱ προταχθέντες.
- (58) 52. Ἐάν τις εἰδὸς ἀπολέσῃ, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ἐμπροσθίεν τοῦ θυσιαστοῦ.
- CVII Μηδεὶς κτήσιται τόπον ἡσταλισμένον χωρὶς τοῦ πατρός.
- CIX Μηδεὶς καθεσθῇ εἰς δύνον γυμνὸν μετὰ δᾶλου.
- CXI Μηδεὶς ἀπέλθῃ εἰς τὰ ἐργαστήρια τῶν χειροτέχνων χωρὶς τῆς κεφαλῆς.
- CXIII Μηδεὶς λάβῃ εἰδὸς ὡς ἐν παραθήκῃ μεχρὶ τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ. 10
- CXVI Μηδεὶς λαλήσῃ ἐν τῷ ἀρτοκόπῳ τῶν ἀδελφῶν ἀρτοποιούντων ἀλλὰ μελετήσων ἔως ἂν ἀποσχῶνται:
- “ εἴαν δὲ χρῆστον τινός, οὐ 15 μὴ λαλήσωσιν, ἀλλὰ κρούσωσιν.
- CXVII Μηδεὶς ἀπολεῖται τῶν ἀδελφῶν ἐάν κοινηθῇ ἀδελφος προπέψυται εἰς τὸ δρός.
- CXXVII Μηδεὶς ἀπολεῖται τῶν ἀδελφῶν ἐάν κοινηθῇ ἀδελφος προπέψυται εἰς τὸ δρός.
- CXXX Μηδεὶς πορεύσῃται ἐμπροσθεν τοῦ ἡγουμένου. 20
- CXXXI Μηδεὶς ἀπολέσῃται τῶν ἀδελφῶν ἐάν κοινηθῇ ἀδελφος προπέψυται εἰς τὸ δρός.

τηρίου· ἐάν δὲ ὃ ἀπὸ τοῦ ἰδίου φορήματος, ποιήσῃ τρεῖς ἑρδομάδας μὴ λαβόν· είτα μετανοήσαντι δοθήσεται αὐτῷ.

(59) [53.] Μηδεὶς οὐ μὴ πηλοποιήσῃ χωρὶς γνώμης τοῦ πατρός, καὶ πάν πρόσφατον παρέξει αὐτῷ.

(60) [54.] Μηδεὶς εἶρη πρόφασιν, μήτε ἐν ἄγρῳ μήτε ἐν μονῇ, τῷ δόντων ἐν τῇ διακονίᾳ, <μὴ> τὰς συνάξεις ποιήσει.

CXXXIV Μηδεὶς πηλοποιήσῃ παρέξει αὐτῷ πατρός, καὶ πάν πρόσφατον παρέξει αὐτῷ.

10

CXLII Μηδεὶς ἀπέλθῃ εἰς τὴν μονὴν τῶν δειπαρθένων εἰς τὸ ἐπικέφασθαι τινὰς αὐτῶν, εἰ μὴ μένοι οἱ προταχθέντες προβούται ται, οἱ καὶ διακονοῦνται αὐτας.

Praecepta et Instituta S. P. N. Pachomii

CXLVIII Ἐάν βάτιον φυσάμενον, καὶ ἀνατείλη ἀπό τρίτον δὲ ἥμισος, δὲ δευτέρης αὐτοῦ λήφεται ἐπιτοπίαν περὶ αὐτοῦ καὶ μετανοήσει ἐν τῇ συνάξει.

Praecepta ac Leges S. P. N. Pachomii.

CXLIX Τούτον δὲ δημιάν, ἐπιτιμάν λαρβάνει ὅπερ αὐτῶν χωρὶς τοῦ πάσης ἀντιλογίας· ἵνα κληρονομήσουσιν τὴν αὐτῶν βασιλείαν ἐν χριστῷ, ἀμήν.

2. Π ποιήσαι. 5. Ι restes de M. P n. 10.
7. Ρ (αὐτοῖς) αὐτοῖς + τὰς συνάξεις ποιήσαι, ce qui est intinelligible ici, et nécessaire au § suivant : écrits en finale au dessus de la ligne dans un codex antérieur, ces mots y auront passé du § suivant. 8. Ι restes de M. P n. 9. P μήτε τὰς corrixi. <μὴ> addidi. τὰς συν. π. repris à la fin du § précédent.

5. MN om. ce §. F -μοίραι. 12. Ν (τεύτην.) ποιαστήριον 13. Ν om. τὸν Ν προβενθέντων 15. Μ (προτογή) προμάρτυρες τῷ ἥμισος 16. MN om. καὶ F αὐτοῖς. 18. FM om. ce §. Ν φύγαντον = copie ΟΙΝΟΠΟΡΥ = εκφύγαντο. 20. Ν ἐμπιστον copie ΟΙΝΟΠΟΡΥ 21. Μ Τούτην + πάντων Ν om. Τούτην... αντιλογίας. Μ ἀποτίνει. 25. Μ λαρβάνει Μ περὶ (τοῦ) Μ αὐτῶν + δε δίδονται. 26. Μ διπλός (τινα) κληρονομήσουσιν. 27. Ν -νορήσαι om. αἰτίων 28. Ν αἴτιον + τὸν σύρανθι MN om. ἐν χρ. ἀργύρῳ

Maintenant que le lecteur a sous les yeux les éléments du problème, il n'est peut-être pas sans intérêt d'essayer de préciser un peu les positions respectives de chacune des séries et de leurs témoins, et de fixer la valeur du texte grec qu'elles nous livrent.

La série A (I, P) se caractérise à première vue par la numérotation des articles (¹), par son champ restreint aux seuls *Praecepta* et par une relative abondance. Des deux témoins qui nous l'ont conservée, l'un (P) est du XVII^e siècle, l'autre (I) du XIII^e. Le premier, si l'on accepte le témoignage du scribe Paisios, aurait été copié à Trébizonde sur un codex inconnu; mais les variantes fournies par P sont telles que l'on peut conclure que son modèle avait un texte identique à celui de I, quelques incorrections mises à part et imputables peut-être à Paisios. Il paraît dès lors certain que le codex utilisé à Trébizonde dérivait du même modèle que I, à moins que, ce qui est fort vraisemblable, il ne soit lui-même qu'une copie de ce dernier; il ne serait même pas téméraire d'aller jusqu'à prétendre que le codex utilisé à Trébizonde par Paisios prohégoumène d'Iviron pourrait bien être un seul et même codex avec le n° 58 actuel d'Iviron c.-à-d. I. Qu'au XVII^e siècle Paisios ait fait une simple copie d'un recueil d'*excerpta*, cela paraît assez naturel, vu le seul intérêt d'érudition ou d'édification qu'il pouvait avoir pour un texte devenu une curiosité rare. Mais que l'on ait agi de même à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, cela paraît beaucoup moins probable; deux copies absolument identiques d'*excerpta* d'une règle monastique aussi connue au début du Moyen-âge que celle de S. Pachôme et faites à la fin du XII^e siècle constituerait en tout cas un

(1) La numérotation des deux codices n'est pas identique; mais celle de P n'est qu'un léger développement de celle de I; la différence paraît d'autant plus facilement imputable à P que la répétition du n° 14 semble indiquer qu'il y met du sien.

phénomène peu en harmonie avec le spectacle offert par les témoins de l'autre série. Quoi qu'il en soit d'ailleurs de l'existence de ce codex de Trébizonde, l'autorité de I reste entière. Ce dernier, qui peut être daté, sans grand risque d'erreur, du début du XIII^e siècle, est lui-même dérivé d'un codex écrit déjà en minuscule; on ne voit pas, en effet, comment expliquer plus naturellement (¹) une lecture comme $\kappa\alpha\tau\omega\theta\eta\pi\alpha\lambda\alpha$ (p. 11, n. 8) que par un original ayant un β écrit en la forme minuscule ancienne u; quant au τ pour θ, il s'explique à cette époque très facilement par une forme θ faite d'un trait horizontal très marqué au travers d'un ovale grêle et resserré et non par une forme θ. De ce chef donc, rien ne s'oppose à ce que l'on reporte l'original jusqu'au IX^e siècle, mais pas au-delà. Il y a dès lors bien des chances pour que le codex qui a servi à I ait appartenu à la période de la minuscule ancienne.

Mais ce modèle renfermait-il un texte complet de la règle, ou n'était-il lui-même que du groupe des *excerpta*? Si l'on admet l'existence d'un modèle de P distinct et indépendant de I, il est évident que leur ancêtre commun était déjà lui-même un recueil d'*excerpta*; car comment expliquer autrement que tous deux en soient arrivés à choisir exactement les mêmes articles, à les abréger de la même façon et à s'arrêter juste au même endroit? Un accident survenu au codex 58 (I) nous prive d'un moyen de démonstration matérielle décisif: la disparition des deux derniers articles (²) nous empêche, en effet, de constater, si oui ou non, I avait également le mélange de la finale du dernier avec la finale de l'avant-dernier article. Comme nous l'avons fait remarquer, ce mélange ne peut s'expliquer que par le rejet, au dessus de la ligne,

(1) Il y a toutefois la prononciation; mais dans un codex aussi soigné peut-on admettre une faute d'orthographe qui ne soit pas justifiée par le modèle?

(2) Cf. supra p. 5 et p. 21, n. 7.

des derniers mots du dernier article, d'où ils se seront soudés naturellement à la finale de l'article précédent. Si I avait cette confusion, il faudrait en conclure que sa source n'était déjà plus un texte complet, puisque la mauvaise soudure réunit le § 134 au § 142 du texte de S. Jérôme, démontrant ainsi, sans le vouloir, l'absence des §§ 135 à 141.

L'imprécision de la généalogie de P et l'ablation fortuite des deux derniers articles de I ne nous permettent donc pas de conclure avec certitude, mais seulement avec vraisemblance, que la série A dérive directement d'un modèle ne renfermant déjà plus le texte complet de la Règle ; le courant de la tradition textuelle qu'elle représente n'est plus, aussi haut que nous pouvons le remonter c.-à-d. au IX^e siècle, qu'une simple dérivation.

La série B, dans laquelle la numérotation des articles semble inconnue, est en général plus écourtée que A, mais par contre elle recule ses limites au delà, puisqu'elle donne des extraits des deux chapitres suivants. Les trois témoins actuels de cette recension sont indépendants l'un de l'autre : le premier (F), abstraction faite des détails qu'il serait superflu de relever ici, renferme six articles inconnus au deuxième (M), et vingt deux inconnus au troisième (N). De plus il est manifestement plus ancien que ses deux confrères ; son écriture appartient aux débuts de la minuscule moyenne ou à la fin de la minuscule ancienne ; il ne peut donc avoir utilisé des codices de beaucoup plus jeunes que lui.

Le deuxième (M) est certainement indépendant de N puisqu'il donne dix-neuf articles inconnus à N ; d'autre part il paraît bien indépendant de F puisqu'il donne un article absent chez ce dernier⁽¹⁾ ; et dans le détail il manifeste parfois

(1) On pourrait encore relever les omissions de F, aux §§ XXVII, LIV.

des tendances à se rapprocher plus de N que de F⁽²⁾, et même de la série A⁽³⁾.

Le troisième (N) donne trois articles inconnus de M et un article inconnu de F ; quoique moins soigné que ses deux confrères il fournit parfois des lectures qui indiquent également une source plus complète que F ou M⁽⁴⁾. Certaines erreurs de sa part nous permettent de reconnaître dans sa source immédiate un codex écrit en minuscules : des lectures comme περισκέληται — περισκέψυται ou σταθμάλγην — σταθμάλγην⁽⁵⁾ ne peuvent s'expliquer respectivement que par un φ en forme de croix ligaturé avec ε et facilement pris pour un λ minuscule, et un ς bouclé au sommet comme il l'est dans la minuscule et ligaturé avec le α qui précède, aboutissant à un groupe qui ressemble plus, pour nous aussi, à ςφ qu'à ςφ. N étant de la fin du XII^e siècle⁽⁶⁾, son modèle minuscule devra donc vraisemblablement être placé dans la période de la minuscule ancienne c.-à-d. IX^e siècle.

Si FMN ne dérivent pas l'un de l'autre, la « coupure » identique et souvent arbitraire, comme par exemple p. 9, ll. 5-12, p. 13, ll. 9-25, ne peut être le résultat d'un pur hasard ; elle suppose un original « coupé » de la même façon. L'accord général constant du texte en face de la série A nous oblige également à admettre l'existence d'un ancêtre commun pour ces trois rédactions ; ancêtre, qui était donc déjà lui-même un « excerp-

(1) Par exemple §§ XXVIII, XXX, XLIX etc.

(2) § XLIX où on relève la legon θλασ et § LXXXI le curieux στρέψη τι θλασ, qui correspond au στρέψη θλασ, de I. Nous ne pouvons raisonner sur l'âge et l'écriture de M sur lequel nous n'avons que l'indication de VLADIMIR : Catalogue systématique des mss. de la bibl. synod. de Moscow (en Russie), t. I (1894) p. 506-507, n° 9. Le codex, en parchemin, est originaire du monastère de Philothéos (Athos) situé à 1 1/2 heure de marche du monastère d'Iviron.

(3) §§ XI, XXVIII, et la curieuse rédaction du § XCIV (in fine).

(4) Celle-ci pourrait cependant s'expliquer par la prononciation, dans un codex aussi peu soigné.

(5) Cf. Muséon t. XXXIV p. 65.

tum *), mais notamment plus abondant que chacun de ses descendants. Le modèle de N (et sans doute aussi celui de M) (*) et F nous apparaissant aux environs de la fin de la minuscule ancienne, l'ancêtre commun peut être regardé comme certainement antérieur au X^e siècle. Nous entrons donc pour cette série également dans la période des manuscrits minuscules avec une tradition textuelle qui ne connaît plus le texte complet de la Règle. On peut, dès lors, se demander si le texte complet a franchi le sombre espace qui précède le IX^e siècle, ou s'il n'a pas disparu alors définitivement. Le résultat négatif, auquel aboutirent les nombreuses et patientes recherches que nous avons faites jusqu'ici pour le retrouver dans les bibliothèques occidentales et orientales, semble nous permettre peu d'espoir de voir nos appréhensions s'évanouir.

Nous devrons sans doute, à moins qu'un hasard heureux ne nous favorise, renoncer à voir se compléter la liste des 67 articles que nous possédons aujourd'hui sous une forme plus ou moins complète. Il est heureux toutefois que les excerpteurs aient procédé « par coupure » sans altérer sérieusement le texte qu'ils conservaient, comme on peut s'en rendre compte par la comparaison des articles conservés dans les deux séries. On peut surtout le constater pour les articles dont l'original copte existe; et il serait à souhaiter que le sable d'Égypte nous restituât un codex complet pour nous permettre d'établir définitivement le texte grec. Un exemple typique montrera toute la portée de cette observation: l'article XCII est, abstraction faite des modes, de rédaction identique dans A et dans B, excepté en

(1) L'hypothèse, peu vraisemblable, de l'utilisation simultanée de F et d'une source plus abondante faite par N et par M, ne modifierait pas sensiblement la position du problème; il ne paraît pas admissible que N et M aient utilisé principalement F en l'abrégeant et en le corrigeant ou le complétant au moyen d'une source plus abondante.

finale; A donne: οὗτε ἀπονίψεται καθὼς προστέτακται αὗτοι, tandis que B: ἦ ἀπονίψηται κακῶς. Attendu que le codex I, principal représentant de A, est fort soigné et que le texte de B n'est attesté sous cette forme que par F, N omettant tout l'article et M remplaçant κακῶς par χαρλές ἀσθενεῖς, on serait bien tenté de voir en ce κακῶς, quelque peu étrange, une déformation de la finale de A: καθὼς κ. τ. λ. Le copte résoud le problème d'une façon très élégante en donnant gain de cause aux deux parties; il dit en effet: Paris 129¹² f. 4^v col. B ll. 15-18, ብ የዕላል መበለ ክፍውር ሰባዎች ተተዘዎኝ ነገር ce qui transposé en grec donne: ἦ ἀπονίψηται (ou ἀπονίψεται⁽¹⁾) κακῶς παρ' ጥ⁽²⁾ προστέτακται αὗτοι. F a donc exactement le copte, mais amputé de sa finale; I a le texte complet, mais, si toutefois le copte dont il dérive était exactement identique au nôtre, il a modifié ἦ en οὗτε pour avoir le parallélisme complet avec le membre précédent et il a, sous les mêmes réserves, amalgamé κακῶς et παρ' ጥ en καθὼς, en suivant à peu près le sens de la phrase.

Malheureusement le texte copte actuellement connu est encore fort fragmentaire et l'on ne pourra jamais le remplacer par le texte latin, surtout aussi longtemps que celui-ci restera dans l'état présent. Nous pouvons, en effet, constater dès aujourd'hui, non seulement des variantes importantes qui le séparent du grec et du copte, mais encore des omissions sérieuses, comme: le n° 42 (48) de la série A attesté également par la série B et par le copte; le n° 4 (5) de la série A attesté par cette dernière seulement. Pour l'ordonnance des articles, on ne peut nier des divergences importantes au début, et

(1) Littéral, εἰς τὸ ἀπονίψεως; peut-être le copte sous-jacent au texte grec avait-il le conjonctif.

(2) Il est possible que le texte copte source du grec portait ΚΑΤΑዎች au lieu de ΠΑΒዎች, et en ce cas au lieu de παρ' ጥ il faudrait traduire par καθὼς.

probablement aussi à la fin, au sujet de la place du n° CXCIII.

Aussi peut-on conclure que le texte grec, malgré sa forme écourtée, sera longtemps encore, si pas toujours, une source capitale pour l'histoire des origines du monachisme cénotopique.

L. TH. LEFORT.

INFLUENCE DES MYSTÈRES SUR LE JUDAISME ALEXANDRIN AVANT PHILON.

Philon est souvent à l'honneur. D'aussi distingués connaisseurs que Ziegert, Bréhier et Leisegang lui attribuent en particulier le mérite d'avoir exprimé les enseignements de la religion juive en langage « mystérieux », et d'être ainsi l'initiateur d'un mouvement religieux gros de conséquences⁽¹⁾. D'autre part, je ne sais que Reitzenstein qui ait ébranlé une réputation si solidement établie : il a fait voir des traces assez apparentes d'influences hermétiques, dès la fin du second siècle avant notre ère, sur l'historien juif Artapan, et prétendu que Philon, tout en restant hors pair de par son talent et le sérieux de sa formation philosophique, n'est qu'une unité dans un groupe d'écrivains soumis aux influences de la mystique gréco-égyptienne : Artapan, les théurges à qui nous devons les recettes magiques, les théologiens de la littérature hermétique⁽²⁾.

Bien que nous doutions que Philon soit si original en l'affaire d'avoir introduit le vocabulaire et des idées « mysté-

(1) « Cette tentative, écritait Ziegert, est et reste son mérite pour tous les temps. Il a été le premier à tenter de transporter dans la religion juive les conceptions mystérieuses antiques et de lui donner ainsi une direction nouvelle... » (ZIEGERT : *Ueber die Ansätze zu einer Mysterienlehre aufgebaut auf den antiken Mysterien bei Philo Judäus*, dans *Theol. Stud. und Krit.*, 1894, p. 724). Cf. E. BRÉHIER : *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, 1908, p. 248 ; H. LEISEGANG : *Pneuma Hagion*, Leipzig, 1922, pp. 54 s.

(2) R. REITZENSTEIN : *Poinardens*, Leipzig, 1904, p. 188. Dans une autre direction, Boussel (*Jüdisch-Christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom*, Göttingen, 1915, pp. 1-154) a montré les accointances de Philon avec une école de philosophes et d'exégètes juifs qui le précède et le forme. On en revient ainsi à peu près à la position des anciens, et surtout de Dahme.